

Yves BLOT

Ethnologue, Université de Montréal,
Doyen de la Faculté d'ethnologie, Université d'État d'Haïti

(2018)

Culture haïtienne

Abrégé de cours

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES

CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par [Rency Inson Michel](#), bénévole, étudiant en sociologie à la Faculté des sciences humaines à l'Université d'État d'Haïti et fondateur du Réseau des jeunes bénévoles des Classiques des sciences sociales en Haït, [Page web](#). Courriel: renцыinson@gmail.com à partir de :

Yves BLOT

CULTURE HAÏTIENNE. *Abrégé de cours*.

Montréal : Université de Montréal, 2018, 24 pp.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 16 novembre 2018 de diffuser ce texte en accès libre dans Les Classiques des sciences sociales. L'autorisation nous a été transmise par [Rency Inson Michel](#), l'un de ses étudiants.]



Courriels : Jackson GERMAIN : jacksongermain00@yahoo.fr
Ricarson DORCE, Dir. Coll. Études haïtiennes : dorce87@yahoo.fr
Florence Piron, prés. Association science et bien commun :
Florence.Piron@com.ulaval.ca

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11".

Édition numérique réalisée le 23 novembre 2018 à Chicoutimi, Québec.



Merci aux universitaires bénévoles regroupés en association sous le nom de:

**Réseau des jeunes bénévoles
des Classiques des sciences sociales
en Haïti.**

Un organisme communautaire œuvrant à la diffusion en libre accès du patrimoine intellectuel haïtien, animé par *Rency Inson Michel* et *Anderson Layann Pierre*.



Page Facebook :

<https://www.facebook.com/Réseau-des-jeunes-bénévoles-des-Classiques-de-sc-soc-en-Haïti-990201527728211/?fref=ts>



Courriels :

Rency Inson Michel : renцыinson@gmail.com

Anderson Laymann Pierre : anderson-pierre59@gmail.com

Ci-contre : la photo de Rency Inson MICHEL.

Un grand merci à [Ricarson DORCÉ](#), directeur de la collection “[Études haïtiennes](#)”, pour nous avoir prêté son exemplaire de ce livre afin que nous puissions en produire une édition numérique en libre accès à tous dans Les Classiques des sciences sociales.



jean-marie tremblay, C.Q.,
sociologue, fondateur
Les Classiques des sciences sociales,
8 février 2018.

Ce texte est diffusé *en partenariat* avec [*l'Association science et bien commun*](#), présidée par Madame Florence Piron, professeure à l'Université Laval, et [*l'Université d'État d'Haïti*](#).



Merci à l'Association d'avoir permis la diffusion de ce livre dans Les Classiques des sciences sociales, grâce à la création de la collection : “*Études haïtiennes*”.

Jean-Marie Tremblay, C.Q.,
Sociologue, professeur associé, [UQAC](#)
fondateur et p.-d.g, [Les Classiques des sciences sociales](#)
8 février 2018.

Yves BLOT

Ethnologue, Université de Montréal,
Doyen de la Faculté d'ethnologie, Université d'État d'Haïti

CULTURE HAÏTIENNE.

Abrégé de cours.



Montréal : Université de Montréal, 2018, 24 pp.

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

CULTURE HAÏTIENNE.

Abrégé de cours

Table des matières

[Introduction](#) [1]

Chapitre I. [Le syncrétisme, un révélateur \(de la manifestation\) de la culture haïtienne](#) [1]

Chapitre II. [Origine de la culture haïtienne : culture de lutte et de résistance](#) [3]

1. Arrivée des Noirs sur le sang des Indiens [3]
2. Traite des Noirs [7]
3. Système Colonial esclavagiste [8]
4. Réponse des Noirs au Système colonial-esclavagiste [11]

Chapitre III. [Vodou : définition, caractéristiques](#) [14]

Chapitre IV. [Dimensions de la culture haïtienne](#) [15]

Chapitre V. [Histoire et évolution du vodou en Haïti](#) [17]

1. Le vodou avant l'indépendance [17]
2. Le vodou après l'indépendance [17]

[Conclusion](#) [23]

[Bibliographie](#) [24]

[1]

CULTURE HAÏTIENNE.

Abrégé de cours

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

En voyant des haïtiens ravalés à un niveau où ils sont plus disposés à imiter les cultures étrangères (une forme de mimétisme plat de “makak” et de “jako Repèt”) qu’à manifester leurs créations originales, on se demande s’il existe une culture haïtienne.

En voyant des haïtiens tellement accrochés aux valeurs des cultures “pèpè” au point de s’identifier totalement avec elles et de se les faire siennes, on se demande s’il existe une culture haïtienne.

En voyant la place qui est réservée au Vodou par les Instances officielles et l’Etat en particulier, on se demande s’il existe une culture haïtienne et/ou quel est le rapport des haïtiens face à leur culture.

En voyant notre système éducatif faire l’enseignement dans une langue que les haïtiens ne parlent pas et avec des manuels qui ne tiennent compte ni de leur expérience ni de leur environnement culturels au point de blanchir leur cerveau pour les rendre étrangers à eux mêmes, on se demande s’il existe une culture haïtienne.

Quand certains individus dépassent ce niveau de scepticisme, ils vous déclarent sans ambages, “*Les haïtiens n'ont pas de culture*”.

En fait, existe-t-il une culture haïtienne ? Si oui comment est-elle née ? Comment se manifeste-t-elle Quels en sont les constitutifs ? Comment a-t-elle évolué avec le temps ?

C’est à cet ensemble de questions que nous nous proposons d’apporter des éléments de réponse.

Dans notre travail, nous allons insister sur le contexte de la formation de la culture Haïtienne et sur la compréhension des conditions socio-historiques qui sont à l'origine de cette dite Culture. Autrement nous risquons de tomber dans un folklorisme figé et désuet. Aussi, ne saurait-on avoir aucune incidence sur cette culture si on ne touche pas aux conditions matérielles (économiques, sociales, politiques) qui sont liées à cette même culture.

[1]

CULTURE HAÏTIENNE.
Abrégé de cours

Chapitre I

Le syncrétisme, un révélateur (de la manifestation) de la culture haïtienne

[Retour à la table des matières](#)

La meilleure façon d'introduire la culture haïtienne serait de parler du syncrétisme catholique-vodou. Ce qui apparaît évident à travers le syncrétisme c'est le "mélange" des rites du catholicisme et du vodou. On serait même tenté de dire, à l'instar d'un ancien missionnaire haïtien, pourquoi ce "sôlokôtô" ? La question serait d'autant plus pertinente quand certains individus, bien rompus de leur christianisme ou de leur ethnocentrisme, se mettraient à se demander :

- Pourquoi un chapelet autour de ce govi ?
- Pourquoi cette correspondance entre la fête de St Jacques le Majeur et celle de Papa Ogou ?
- Pourquoi la Vierge Altagrâce correspond-elle à Ezili Freda Dahomen ?

[2]

Au fond, derrière cette apparence de mélange, il n'y a rien de confusion ni de mic-mac, mais une sagesse profonde qui traduit la capacité pour le peuple de résister face à une culture dominante très puissante.

En voici les détails

Au moment du système colonial-esclavagiste, les esclaves noirs vivaient sous un régime de domination politique, d'exploitation économique et de manipulation idéologique, ils étaient soumis à un régime d'exploitation économique qui les forçaient à travailler jusqu'à 18 heures par jour pour le maître blanc « Bourik travay, chwal galonnen », Ensuite, ils étaient soumis à s'attacher à la plantation par le fouet, les tortures, l'emprisonnement et même la peine de mort. La religion catholique jouait le rôle de caution idéologique d'un tel système d'exploitation et d'oppression. Elle apprenait les esclaves à se résigner face à une telle situation et même à l'accepter comme une volonté de Dieu. Elle obligeait aux esclaves d'être pratiquants fervents (Article 2 du Code Noir) pendant qu'il leur était interdit de pratiquer leur propre culte (Article 3 du code Noir) plus proche de leur velléité de libération

Comme les noirs étaient placés dans une situation défavorable dans le rapport de force, ils ne pouvaient pas ouvertement désobéir. Obligés de vivre avec quelque chose qu'ils n'aimaient pas, les esclaves vont faire un jeu, un "deal", un véritable commerce. Ils vont simplement réinterpréter tout ce qu'on leur imposait en fonction de leur propre réalité profonde du vodou dominé. Ainsi, derrière les multiples images des saints catholiques, ils vont placer leurs dieux Vodou. Ils vont aligner leurs fêtes Vodou sur le calendrier des fêtes catholiques.

Cette réinterprétation n'est autre qu'une forme de marronnage, une stratégie de résistance et de survie face à un dominateur tout puissant

Cela traduit donc, un double standard dans la mentalité et le comportement de l'haïtien. De faillie "Oui" qu'on dit au catholicisme est un "Faux Oui", et en même temps un "Oui voilé" au Vodou. Ce "faux Oui" au catholicisme est un "Non voilé" au vodou. De là, on peut se poser la question à savoir, où est la vérité ? Quand est-ce que le "oui" est un vrai "oui" ? Quand est-ce que le "non" est un vrai "non" puisque "wi pa monte mòn"

En d'autres termes, ils trouvèrent une formule pour pratiquer les deux à la fois. Ce "Oui" au catholicisme, qui est un faux "oui" n'est autre qu'un refus profond ou simplement un 'Non'. En faisant semblant d'accepter le catholicisme, on fait semblant de dire 'Non' au Vo-

dou. Mais dans la pratique, on dit “oui” au vodou sous le couvert d’un refus.

Cela traduit fondamentalement un trait de marronnage chez l’haïtien. Face à une situation d’inégalité des rapports de force, il ne va pas affronter son adversaire pour ne pas se suicider. L’haïtien dans une condition de dominé, va emprunter ou adopter la forme que le dominant lui impose tout en étant cohérent avec son propre contenu. Voici les conclusions qui se dégagent à partir de cette brève analyse :

- L’apparence a une grande importance pour l’haïtien, car le paraître prime sur l’être. La bonne image de soi est une préoccupation fondamentale.
- Il existe une ambiguïté fondamentale entre le “oui” et le “non” de l’haïtien. Où est la frontière entre le oui et le non quand il s’agit de survie et de mort ?
- Le “bluff”, la façade, le mensonge constituent-ils un élément intrinsèque de l’identité de l’haïtien ?

[3]

- Les haïtiens qui survivent développent une forme de débrouillardisme qui frisent un individualisme à outrance où le communautaire disparaît et où se développent des comportements propres comme des “kout ba”, “mèt dam”. En d’autres termes ce sont des “vices” pour une culture supposée “normale”. En même temps, ce sont des comportements qui paraissent normaux quand nous les plaçons dans ce contexte d’exploité, de dominé et de manipulé.

Pour finir, ces comportements de dominés ne sont que ceux de Bouki et de Malis, deux personnages clefs de la mythologie haïtienne. Cela comporte beaucoup d’implications tant dans les rapports interpersonnels que dans les groupes ou les organisations. Par exemple, dans l’anthropologie politique haïtienne, l’intégration sociale est-elle possible avec des Bouki et de Malis ?

[3]

CULTURE HAÏTIENNE.
Abrégé de cours

Chapitre II

Origine de la culture haïtienne : culture de lutte et de résistance

1. Arrivée des Noirs sur le sang des Indiens
2. Traite des Noirs
3. Système Colonial esclavagiste
4. Réponse des Noirs au Système colonial-esclavagiste

1. Arrivée des Noirs sur le sang des Indiens

1.1. Colonisation en Amérique

[Retour à la table des matières](#)

La colonisation d'Haïti n'est pas un phénomène isolé mais un mouvement d'ensemble du XVI^e siècle qui embrassa l'Amérique Latine entière. La présence des Indiens en Amérique remonte à 20 000 années au moins. Ils avaient eu le temps de construire de grandes civilisations comme celles des Aztèques du Mexique et des Incas du Pérou.

L'arrivée des Espagnols fut accompagnée de la CROIX et de l'EPEE, mariage tout-puissant entre l'autel et le trône qui servit de justification aux Européens. Ces derniers disaient qu'ils étaient venus civiliser et christianiser ces peuples barbares et païens. La réalité historique montre clairement qu'il n'y eut rien de civilisation, encore

moins de christianisme. Leur présence signifiait la destruction et la mort pour des millions d'indigènes d'Amérique. En 20 ans, ils ont tué plus de 7 millions d'indigènes (véritable génocide) et détruit plusieurs cultures millénaires.

Nous nous rappelons que nous sommes en pleine période de naissance du capitalisme avec une pratique d'exploitation à outrance de la terre, des plantations et des métaux précieux. Une telle pratique provoquait des changements brutaux dans la culture des indigènes qui vivaient en communication avec la nature. Ces européens qui se considéraient comme le centre du monde (ethnocentrisme exacerbé) considéraient que la terre qui ne leur appartenait pas revenait à Dieu. Et comme, selon cette mentalité magico-religieuse, le représentant de Dieu sur la terre c'était le pape, ce dernier devint le personnage [4] désigné qui devait donner aux européens, l'autorisation pour occuper les terres des indigènes en Amérique. Cela sous-entend évidemment que les indigènes et les noirs n'étaient pas de vrais humains.

Comme illustration de cette mentalité, voici une citation d'un avocat Français Jules Harmand en 1920 :

« Il est nécessaire d'accepter comme principe de départ qu'il existe une hiérarchie des races et des civilisations et que nous appartenons à la race et à la civilisation supérieures. Nous devons aussi reconnaître que cette supériorité, en même temps qu'elle nous confère des droits, nous impose en retour de strictes obligations. Ce qui fait la légitimité de notre domination sur les peuples indigènes, c'est la conviction de notre supériorité non seulement mécanique et militaire, mais aussi morale. Notre dignité repose sur cette qualité. Elle sous-entend notre droit à diriger le reste du monde. La puissance matérielle n'est qu'un instrument au service de cette fin". (Laplantine 1987)

Néanmoins, voici comment l'armée Anglaise percevait son rapport avec les Indiens d'Amérique : *Le Colonel Chivington commandait alors le 3e régiment des volontaires du Colorado. Il se mit en campagne et, le 29 Novembre 1864, rencontra un parti de Cheyennes et d'Arapahos sur les bords du Sand Creek, affluent de l'Arkansas, à 65 Km environ de Denver. Le colonel raconta ceci :*

“Le camp fut surpris sans défense. Bien que les Indiens eussent arboré le drapeau blanc, on fusilla non seulement leurs guerriers, mais on brisa la tête des enfants sur les pierres, on éventra sauvagement les femmes à coups de couteau...

Pour voler les bijoux qu’elles portaient, on leur coupa les mains et les oreilles Et c’était surtout contre ces enfants et ces femmes qu’on s’était acharné, car on les retrouva plus nombreux parmi les morts”

C’est ce qu’on appela l’évènement Creek.

Voici enfin trois autres témoignages sur les rapports entre Européens et Indiens

* **JAMES M. CAVANAUGH**, délégué du territoire du Montana au Congrès, symbolise ainsi l’attitude des gens de la frontière à l’égard des Indiens : “Je n’ai jamais vu un bon Indien (et il m’a été donné d’en voir des milliers), si ce n’est quand j’ai vu un Indien mort”.

* **WILLIAM TECÛMSEH SHERMAN**, héros de la Guerre Civile, puis chef des troupes américaines dans les Grandes Plaines, disait la même chose que Cavanaugh des Indiens : “Plus nous en tuons cette année, moins nous en aurons à massacrer lors de la prochaine guerre” ; et il ajoutait : “Ils doivent tous êtres tués ou considérés comme des miséreux.”

COLONEL JOHN M. CHIVINGTON, était un prêtre qui avait renoncé à son statut d’aumônier militaire pour devenir combattant. Il se fit un certain renom du point de vue historique en menant l’attaque de Sand Creek, si décriée, contre les Cheyennes en 1864. “Je suis pleinement satisfait”, écrivit-il à l’époque ; “tuer ces rebelles rouges est encore le seul moyen de maintenir la paix et le calme.” (Benjamin Caps : 1978 pp 192-193)

1.2. La civilisation des tainos sur vile d'Ayiti

Les Indiens habitaient l'île depuis environ 4000 ans avant Jésus-Christ. En ce sens, quand les européens y débarquèrent en 1492, ils trouvaient une civilisation vieille de 6 milles ans et pleine de valeurs.

[5]

- Sur le plan politique :

1. Les Taïnos avaient une forme d'organisation socio-politique égalitaire.
2. L'île était divisée en cinq grands départements ou caciquats. (Le Département du Xaragua où se trouve actuellement la ville de Port-au-Prince était dirigé par une femme : Anacacina).

- Sur le plan Social :

1. Ils pratiquaient le mariage polygame.
2. Ils connaissaient un système de jeux et de divertissements (le batos).
3. Ils chantaient et dansaient les riches compositions des samba.
4. Ils avaient une langue assez riche.
5. Ils avaient des villages de près de mille huttes et certains, comme à Higüey où les rues étaient coupées à angle droit.
6. Ils avaient des cache-sexe, se faisaient tatouer le corps et s'ornaient de parure.

- Sur le plan Symbolique ou culturel

1. Ils excellaient dans l'art de la pierre gravée et sculptée ; le bois sculpté et la poterie avec des dessins anthropomorphiques et zoomorphiques.
2. Ils avaient une pratique religieuse et leur principal dieu (Che/Zemès/i) était considéré comme un esprit protecteur individuel.

- Sur le plan économique :

1. Ils avaient un système de transport plus axé sur la mer que sur la terre.
2. Ils pratiquaient une agriculture assez développée avec des fertilisants et cultivaient l'igname, la patate, la pistache, le manioc, le maïs, et des fruits comme l'ananas, la goyave, l'abricot, la papaye, le corossol.
3. Ils pratiquaient la pêche avec des méthodes variées comme la ligne, le harpon, les nasses, les filets.
4. Ils faisaient la chasse de l'iguane, de couleuvre, d'oiseaux et d'insectes

En gros leur alimentation était assez riche et variée. Les termes qui méritent d'être retenus sont les suivants :

COA	bâton avec pointe durcie au feu qui servait à l'agriculture
CONUCO	type de plantation en monticule
BOHIO	Maison du cacique
ANACAONA	(Ana=Fleur / Caona=or)
MABOUYA	petit reptile (Lézard)
NAGUA	vêtement
AYITI	Terre couverte de montagnes
MAGUA	plaine
CEYBA	mapou
ANON	cachiman coeur boeuf
AJI	piment
CABUYA	pite

Dans le domaine archéologique, nous trouvons diverses cultures qui témoignent du niveau de civilisation des groupes qui ont habité l'île.

[6]

***La Culture lithique comprenant des instruments et des outils fabriqués avec de la pierre.** (Cabaret)

***La culture archaïque comprenant des haches en pierre, avec décorations arrière, haches en pierre à double tranche, des broyeurs.**

***La culture Ostinoïde** venant de Porto-Rico (Ostinis) avec l'agriculture (fruits, cassave) et les premières céramiques (bol rouge couleur du feu, fin et dur).

***La culture Meillac et Finca** avec un style de céramique avec des lignes diagonales ou en parallèles, des petits manches avec visages d'animaux, des représentations de tortues, de chauves-souris, de grenouilles (Nord-Est et Sud-Ouest d'Haïti).

***La culture chicoïde :** Développée en dehors de la culture Ostinoïde, il y a des lignes curvilinéaires, des anses anthropomorphiques. Ils ont de très grands villages de 3.000 personnes et une organisation sociale sophistiquée (Boca Chica en République Dominicaine).

Ce tableau montre clairement que les Blancs Européens, quand ils ont débarqué en Amérique, ont trouvé sur l'île d'Ayiti, une population assez organisée avec une civilisation riche et complexe C'est une population qui n'a rien à voir avec la barbarie ni avec la sauvagerie. Au contraire, ce sont les blancs eux-mêmes qui ont apporté sur file à travers leur comportement et leurs actions, cette barbarie, cette sauvagerie qui rendent compte de leur état de primitif, de brutes, d'impulsifs, de voleurs, de malfaiteurs, de criminels, de bluffer s...

1.3. La maudite rencontre

Un anthropologue Américain Howard qui a étudié la culture Taïno nous montre comment Christophe Colomb institua un système de tribut qui coûta la vie à des milliers d'indiens .

“Tout indigène âgé de 14 ans au moins devait collecter une certaine quantité d'or tous les trois mois. Il recevait en échange un symbole en cuivre qui pendait à son cou. Chaque fois qu'ils rencontraient un Indien sans ce fameux symbole, les Espagnols lui coupaient les deux mains et le laissaient saigner jusqu'à 'à ce que mort s'en suive (Jean Elie Barjon, 1996 : p 160 In 1492 : Le viol du Nouveau Monde)

Ce simple exemple nous fait voir le type de traitements que ceux qui sont venus au nom du Christianisme et de la civilisation, ont infligé aux Indiens. En peu de temps, la civilisation des Indiens a été détruite systématiquement à tel point qu'en moins de 10 années de christianisme et de civilisation des blancs, on commençait à parler des noirs à faire venir d'Afrique pour remplacer la population décimée.

Une étude récente publiée en 1998 à Rome montre comment la population indienne qui était estimée entre 3 à 4 millions de personnes est réduite à un million après trois ans de christianisme et de civilisation, à 60 milles après 15 ans, à 200 après 50 ans, et à 13 après 65 ans. Cette chute brutale n'a d'autre nom qu'un génocide, une extermination, un massacre, une Tuerie.

Pour tout cela, la rencontre entre Taïnos et Européens sur l'île d'Ayiti reste et demeure une rencontre maudite. Les quelques survi-

vants de cette rencontre, sans oublier ceux qui sont aller marronner dans les mornes, témoignent de cette rencontre fatale. Pour cela, ils partageront cette amère expérience avec les Noirs qui seront amenés de force pour les remplacer.

[7]

2. TRAITE DES NOIRS

Après avoir exterminé les Taïnos, les européens firent importer d'Afrique une nouvelle main d'œuvre, les noirs qui seraient transformés en esclaves. Le plan de mort continue. Ils instituèrent donc un fameux commerce des Noirs. Les bateaux négriers sortaient d'Europe, se dirigèrent en Afrique pour s'approvisionner en noirs et finalement les débarquèrent en Amérique. Là, ils chargèrent les bateaux avec les produits de la Colonie, destinés vers la Métropole. Le cycle continue. C'est ce qu'on appelle le fameux commerce triangulaire : Europe-Afrique-Amérique. Mais avant de parler de ce système colonial esclavagiste que supporteront les noirs, il importe de s'attarder sur la réalité de l'esclavage.

2.1. L'histoire de l'esclavage

L'esclavage fut une caractéristique des sociétés anciennes, mais l'importance qu'il jouait a varié dans le temps et dans l'espace. De la préhistoire jusqu'à 1200 ans avant Jésus-Christ, en Mésopotamie et en Anatolie, un esclave est par définition, un objet humain, mais propriété absolue de son maître. En Anatolie, un esclave pouvait se marier, posséder des biens, épouser une femme libre, poursuivre son ennemi en justice et recevoir des dommages et intérêts, mais seulement la moitié de ce qu'on aurait versé à un homme libre. Cependant en Mésopotamie, l'esclave est un être qui n'a rien d'humain bien qu'il jouisse de certains droits personnels et bénéficie de la protection de l'Etat.

De 1200 avant J.C à 500 après. J.C, l'esclavage était féroce et frappait surtout les prisonniers de guerre. Les Phéniciens, renommés pour

les exploits de leurs pirates, capturaient des hommes libres dans le but de les vendre.

En Chine, avant la naissance du Christ dans la société féodale, les prisonniers de guerre et les criminels étaient utilisés comme esclaves. Les termes classiques font allusion à de fréquents dons d'esclaves (en général des familles entières).

À Rome, on pourrait acquérir (acheter) des esclaves à bas prix. Le faible prix de leur entretien amena les propriétaires de latifundia (les grands propriétaires) et de moyennes dimensions à préférer les esclaves à la main d'œuvre libre. Ils étaient donc la propriété de leurs maîtres qui avaient droit de vie et de mort sur eux. On les marquait au fer comme du bétail.

Au Moyen Age, le haut prix qu'atteignait le coût des esclaves dans le monde Arabe provoque une traite que des chrétiens n'eurent aucun scrupule à pratiquer en capturant des malheureux qui étaient envoyés jusqu'en Espagne et dans les autres pays d'Europe.

Christophe Colomb écrivait lui-même qu'il transportait souvent au Portugal, des nègres afin qu'ils apprissent le Portugais ; une façon pour eux de se procurer des interprètes pouvant leur faciliter les rapports entre les indigènes et les conquérants Portugais. Ainsi, de nombreux bateaux à esclaves faisaient le trajet entre la Guinée et le Portugal où la chasse à l'homme était devenue un nouveau sport, non reconnu officiellement certes, mais toléré néanmoins.

Il est important de remarquer que le commerce d'individus qui seraient rendus esclaves n'avait jamais pris une telle ampleur. Tant de millions de noirs sont déracinés, déchouqués de leur terre natale pour être transformés en esclaves sur une terre inconnue.

[8]

2.2. Conditions de la traite

La Traite s'est effectuée dans un processus qui aboutissait fondamentalement à la mort physique et psychologique des survivants. Dans un document mexicain élaboré à l'occasion de la Route de l'esclave, projet de l'Unesco, en 1986, on nous présentait les étapes où les

noirs ont systématiquement perdu leur vie dans le passage du continent africain au continent américain.

LACHASSE

La première étape de ce commerce humain consiste à faire sortir les noirs de l'intérieur du continent africain vers les côtes. On chassait les humains comme on faisait la chasse des animaux sauvages. Au cours de cette étape, la moitié des noirs perdaient la vie, soit 50% du nombre.

LES DÉPÔTS

Sur les côtes, particulièrement, la côte occidentale de l'Afrique, les noirs devaient attendre les commerçants avec leurs bateaux (négriers). On les gardait dans les dépôts. Là, mourait le quart des survivants (soit 25%) par suite d'infections, de blessures non soignées, par suite de répressions face aux révoltes, ou simplement par le suicide.

LA TRAVERSÉE

La traversée durait deux ou trois mois ; celle-là dépend de la qualité des bateaux et des conditions atmosphériques. Parfois, pour un ouragan, les navigateurs durent jeter des noirs à la mer et cela soulageait le poids du bateau. D'autres mouraient par suite de mauvais traitements, de faim et de maladie. Au cours de cette traversée, plus du 1/3 périssait. Soit 35%.

Ceux qui vont finalement arriver en Haïti sont des survivants de la chasse, des dépôts et de la traversée. Sur 4 noirs, 3 sont morts. Et le survivant a vécu dans la douleur, les tortures et la disparition des autres avec tout ce que cela signifie en termes de traumatisme psychologique, moral, religieux et culturel, fi n'oubliera jamais ces événements et cette mémoire sera codifiée et transmise de génération en génération. D'après les statistiques, près de 20 millions de noirs périrent dans ce commerce. Ce processus de mort, accompagné de tant de cruautés de toutes sortes, restera imprimé et vivant dans leur esprit, dans leur cœur et dans leur culture en général.

Il n'est pas superflu d'ajouter que les premiers survivants noirs qui seront transformés en esclaves à St Domingue vont rencontrer les Indiens rescapés du génocide antérieur qui a lieu sur ce même sol. Us mettront ensemble leur expérience négative du nouveau système colonial et esclavagiste qu'ont apporté les Blancs européens.

3. LE SYSTÈME COLONIAL-ESCLAVAGISTE

Nous commençons par faire savoir que les deux termes « colonisation » et « esclavage » sont importants. D'abord, la colonisation qui est le fait qu'une puissance étrangère occupe et administre un territoire qui va totalement dépendre d'elle sur le plan économique, politique, culturel. L'esclavagisme, c'est le système [9] social fondé sur la soumission totale d'un individu-objet à la puissance absolue ou à l'autorité tyrannique de son maître qui le prive de toute liberté. Dans cette relation dialectique, le maître est tout, l'esclave n'est rien. Alors, quand nous parlons du système colonial-esclavagiste, c'est une façon de dire que l'esclavage s'est formé dans le cadre du système colonialiste. Pour présenter ce dernier qui, en fait, constitue la culture dominante, il serait bon de se référer aux quatre grandes composantes de la culture.

3.1. Au niveau écologique

L'exploitation et l'oppression de l'esclave par le maître se réalisaient dans le cadre des plantations et des grandes habitations. La plantation constitue une Institution dans la mesure où elle comprend plusieurs éléments structurés : résidence du maître, moulin, champ de canne à sucre, résidence d'esclave, les lieux de torture, les réserves d'eaux, les dépôts de sucre, la cuisine... qui ont un fonctionnement spécifique. En ce sens le noir, une fois arrivé d'Afrique, était destiné à une plantation déterminée.

3.2. Au niveau économique

L'esclave était soumis à un régime d'exploitation sauvage. Il avait un horaire de travail qui allait jusqu'à 20 heures de travail. Dans une telle situation, l'espérance de vie ne dépassait pas 28 années. D'ailleurs, l'esclave était considéré comme une chose, comme partie intégrante de la propriété. C'est ce que nous lisons dans l'article 44 du Code Noir : "Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté". Comme illustration, Jean Fouchard reproduit certains passages tirés des Affiches Américaines.

Dans l’Affiche du 1er Janvier 1785, il est écrit ceci :

"À vendre, une guildive située à Léogâne avec 4 cabrouets, 12 mulets, 30 nègres et autres ustensiles nécessaires à la guildive". (Fouchard : 1988 p 19)

À la même date, il est dit ceci : *"À vendre, pour cause de départ, un lot de meubles, des chaises et lits, trois nègres domestiques et autres objets". (Ibid)*

3.3. Au niveau socio-politique

Pour le social, l'esclave n'avait aucune identité. Il n'avait aucune personnalité juridique comme le dit l'article 28 du Code Noir : "Déclarons les esclaves ne pouvoir rien avoir qui ne soit à leurs maîtres"

La ration alimentaire de l'esclave est constituée de quelques patates bouillies et d'un peu d'eau alors que les colons plantaient du maïs destiné à leurs poules et à leurs chevaux. Quant au vêtement de l'esclave, il ressemblait à celui des bêtes ; l'esclave portait un morceau de haillon qui couvrait son sexe. Il était nu-pieds. Quant aux enfants, ils grandissaient tous sans le moindre vêtement et ne portaient ce bout de haillon que lorsqu'ils atteignaient l'âge de travailler.

Sur le plan politique, l'esclave était soumis à un régime d'oppression et de répression sauvages. Les administrateurs coloniaux prenaient des dispositions pour forcer les esclaves à s'attacher à la planta-

tion. S'ils se rebellent, ils sont systématiquement réprimés. Voyons ce que nous dit l'article 38 du Code Noir : "L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois à compter du jour que son maître l'aura dénoncé en justice, aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lys sur une épaule ; s'il récidive un autre mois à compter pareillement du jour de la dénonciation, il aura le jarret coupé, et il sera marqué d'une fleur de lys sur l'autre épaule ; et, la troisième fois, il sera puni de mort".

[10]

L'esclave était continuellement exposé au fouet, à la chaîne, aux mutilations et aux supplices dont on a peine à imaginer le sadisme. A la moindre infraction, il est taillé, puisque chaque coup de fouet enlevait une partie de sa chair. L'esclave était "taillé nu devant tout l'atelier invité à assister à son châtiment, cela augmentait évidemment son humiliation"

Voici les châtiments les plus courants : (Fouchard, 1988 pp 92-93) carcan, fouet, suspension par les 4 membres (hamac), suspension par les mains, attache à quatre piquets, pendaison par l'oreille clouée, ablation de l'oreille, masque de fer interdisant de manger de la canne.

Voici certaines supplices exceptionnelles :

- La supplice de fouet aggravé de tisons de feu, de piments, de sel, de citron, de cendre, d'aloès ou de chaux de vive.
- Nègres jetés vivants dans les fours ou suspendus sur des bûchers comme poser la cuisson de la viande en rôtissoire.
- Feu allumé sous le ventre du nègre.
- Nègres bourrés de poudre et que l'on fait sauter
- Aspersions de bouillie brûlante de cannes
- Incision des flancs pour y verser du lard fondu.
- Nègres dont on arrache les dents et qu'on oblige de manger ses oreilles coupées
- Nègres condamnés à être broyés au moulin

- Nègres enterrés jusqu'au cou, induits de sucre et placés près d'une ruche de fourmis
- Négresses flambées après avoir eu les seins et le sexe brûlés et transpercés.
- Négresse violée devant leur mari ou assistant au dépècement à coup de machette de leur enfant

À St Domingue, il y a eu non seulement des bourreaux, mais aussi tellement d'exécutions, de tortures et de crimes contre l'esclave pour qu'on ait pensé à réglementer le métier, c'est la professionnalisation du métier de bourreau. Ainsi les bourreaux touchaient pour :

Pendre,	30 livres
Brûler vif,	60 livres
Traîner et pendre un cadavre,	35 livres
Couper la langue,	6 livres
Percer la langue,	5 livres

(Fouchard, 1988 p 94)

Donc, Saint-Domingue fut un moulin à broyer les nègres autant que la canne.

3.4. Au niveau idéologique

L'Institution qui jouait le rôle de caution idéologique de ce système d'exploitation et d'oppression, c'était la religion catholique, apostolique et romaine. D'ailleurs, l'introduction du Code Noir relate comment les officiers des Iles réclamaient la présence de l'Eglise Catholique pour y faire régner sa discipline. Comme dit l'article 2 du Code Noir :

“Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine”.

Cette institution encourageait les esclaves à se résigner et à accepter docilement, au nom de leur foi, cette amère situation qui, à la rigueur, serait source de bonheur éternel et de grâce. Dans un tel contexte, toute idée ou acte de rébellion est automatiquement considéré comme un “péché mortel qui conduit en enfer”.

[11]

En plus de cela, l’Eglise participait directement au maintien du système colonial-esclavagiste. Les prêtres possédaient des esclaves comme le témoigne ce “supplément aux Affiches Américaines du Mercredi 11 Août 1784 # 32 : “A la geôle, Jean-Baptiste de nation aoussa étampé P Charles âgé de 20 ans environ, ayant une chaîne au cou, les genoux en-dedans, un peu rouge de peau, se disant propriété du Père Charles, curé du Petit-Goâve”.

Ensuite, ils apportaient des idées pour réprimer la rébellion des noirs Père Labbat disait qu’après avoir “taillé” un esclave, pour un manquement grave, il faut l’arroser d’un liquide composé de sel, de citron et de piment. D’après le prélat, ce bain aurait deux vertus : d’abord, cet arrosage constitue un second fouet avec moins d’effort de la part du bourreau ; ensuite, c’est une manière rapide de guérir les plaies pour que l’esclave puisse retourner à son travail.

En gros, ce tableau représente la culture dominante à St Domingue qui a permis à la colonie d’avoir une grande importance à la fois économique, politique et militaire. Si les colonies constituaient un marché pour les produits manufacturés français et si elles sont fournisseuses de matières premières pour l’industrie métropolitaine naissante, St Domingue constituait la réponse à la demande mondiale de sucre. D’après certaines statistiques, entre 1726 et 1776, le commerce de la France avec les Antilles représentait jusqu’à 36,6% du commerce total avec les autres pays. St Domingue, à lui seul, constituait les 75% de ces 36,6%. Tout cela, pour nous faire comprendre l’importance capitale de cette économie de plantation agricole et le coût humain qu’elle symbolisait pour les esclaves qui portaient exclusivement le poids de ce progrès sur leur dos.

4. RÉPONSE DES NOIRS ESCLAVES AU SYSTÈME COLONIAL-ESCLAVAGISTE : NAISSANCE DE LA CULTURE HAÏTIENNE.

Il y eut une diversité de réponses face à ce système d'exploitation, d'oppression et d'aliénation. Certaines sont plus organisées que d'autres, certaines plus psychologiques que d'autres. De toute façon, elles constituent des formes de protestation et de résistance, autant de moyens de dire NON au système colonial-esclavagiste. Par exemple ils pratiquaient :

- **Le suicide** : Face à une situation insupportable, le mieux était de mourir. Ils se pendirent à des arbres, prenaient des poisons, se coupaient les veines et les artères vitales
- **L'avortement** : Pour éviter que leurs enfants subissent cette même misère, les mères provoquaient des avortements de leur fœtus.
- **L'infanticide** : En introduisant des épines (piquants) d'oranges dans la tête de l'enfant récemment né ; ce pour éviter d'alimenter l'industrie de la Mort avec de nouveaux éléments (nouvelle main-d'œuvre)
- **L'empoisonnement des rivières...**
- **Les rébellions** : Qui commençaient déjà en Afrique, pendant la traversée et dans les plantations.
- **Le marronnage** : Comme le système fonctionnait fondamentalement dans les plantations ils les fuyaient systématiquement. C'est la forme de résistance la plus organisée des esclaves.

C'est cette dernière forme de résistance qui va permettre aux esclaves colonisés, d'élaborer une [12] nouvelle alternative, de créer une nouvelle culture. Pour cela, nous allons nous référer aux quatre composantes classiques.

4.1. Au niveau écologique

En fuyant les plantations, les esclaves se dirigeaient vers les montagnes. C'est dans ce nouvel espace écologique que les esclaves allaient créer une nouvelle culture, alternative à la culture dominante, la culture des plantations. Le marronnage dans les mornes allait créer des conditions qui permettent des formes de survie en marge de la plantation et du milieu urbain.

4.2. Au niveau économique

Alors que la plantation produisait des denrées, destinées à l'exportation, les esclaves allaient planter des racines pour survivre. Ils cultivèrent de la patate, de l'igname, de la malanga, des bananes que les haïtiens appellent "VIV". Ils pratiquaient une économie de grappillage, une économie de survie.

4.3. Au niveau socio-politique

Les esclaves s'organisaient pour structurer leur mode de vie dans le marronnage avec un mode de fonctionnement propre de marrons. Ils ont monté des bandes de marrons et des groupes politico-militaires qui allaient, à la fois, jouer le rôle d'auto-défense et d'attaque.

Comme groupes d'auto-défense, ces groupes armés protégeaient la communauté contre d'éventuelles attaques des Français.

Comme groupes d'attaque, ils faisaient des incursions dans les plantations pour y mettre le feu, pour prendre des armes et pour faire des provisions.

L'une des tâches révolutionnaires que réalisaient ces groupes, c'était d'envoyer des marrons le soir dans les plantations, pour rencontrer les esclaves, les aider à prendre conscience de leur situation, leur parler de la vie libre dans les montagnes et surtout les faciliter à

abandonner les plantations pour venir grossir les bandes des marrons libres

4.4. Au niveau idéologique

Les esclaves étaient arrivés à deux créations originales : le créole et le Vodou

Le créole comme moyen de communication entre eux et pour contrecarrer le sale travail des blancs qui dispersaient les membres d'une famille ou d'une ethnie afin d'éviter toute concertation et toute forme d'organisation entre eux. Le créole est donc un élément de communication important pour les esclaves

L'autre conquête idéologique des esclaves fut la formation du Vodou. On se rappelle que le Code Noir en son article 2 obligeait les esclaves à pratiquer le catholicisme. Parallèlement, l'article 3 interdisait : "tout exercice public d'autre religion que la Catholique, Apostolique, et Romaine. Voulons que les contrevenants soient punis comme rebelles et désobéissants à nos commandements. Défendons toutes assemblées pour cet effet, lesquelles nous déclarons conventicules, illícites et séditieuses, sujettes à la même peine qui aura lieu même contre les maîtres qui lui permettront et souffriront à l'égard de leurs esclaves".

Comme les esclaves ont voyagé de l'Afrique avec leur mémoire, leur vieille croyance religieuse, ils allaient donc célébrer leur désir profond de liberté et d'humanité à partir de leurs conditions matérielles d'exploitation et d'oppression. Par exemple à travers les chants du Vodou, les esclaves apprirent à prendre distance face à la culture des plantations et à penser une autre culture. Leurs chants parlent de leur lutte, de leur espérance en une vie alternative au système colonial-esclavagiste. Ce sont même des chants prophétiques qui disent "NON" à une situation désagréable et "OUI" à une autre plus enviable, plus humaine.

[13]

EXEMPLES : #1 :

KAFOU A POU NOU 2, OU PA VLE M PASE LADAN L »

Ce chant nous montre la discussion et même l'opposition entre deux groupes sociaux pour un partage équitable des richesses nationales.

EXEMPLES : #2 : “MAPOU A TONBE, KABRIT LA MANJE FEY LI”

Le Mapou, l'arbre géant le plus ancien d'Haïti, symbolise le pouvoir économique et politique. Un jour, comme annoncé prophétiquement, cet arbre si majestueux tombe par terre et le peuple aura accès aux largesses du pouvoir politique et économique

Le vodou reste le langage des masses leur moyen de communication avec la Nature, avec les ancêtres et avec les loa. Le vodou leur offre cette possibilité de se communiquer entre eux, de prendre conscience de leur situation d'exploité et d'opprimé, et de se recréer comme personne face au système qui les déshumanisait

Dans une histoire brève du vodou, on ne saurait oublier certains noms comme Mackandal et Boukman

1. MACKANDAL, nègre né en Afrique, fut un chef de bandes marronnes. Serviteur du vodou, il se spécialisait dans l'empoisonnement qui était son arme de Combat contre le système colonial-esclavagiste. Il avait un vaste plan de faire disparaître les blancs de St Domingue par le poison. Il avait des agents dans tous les coins de la colonie et était très redouté. Finalement, il fut arrêté, attaché à une planche et jeté au feu. Son nom a fait histoire puisque, aujourd'hui encore, on parle de poisons Mackandal.

2. BOUKMAN, est un hougan qui organisa la révolte générale des esclaves dans le Nord. A travers une cérémonie du Bois Caïman, le 14

Août 1791, il scella le pacte sacré de la **Révolte**. Au cours de la cérémonie, une négresse sacrifia un cochon dont le sang fumant fut recueilli et distribué à l'Assemblée. Ceux et celles qui en buvaient, jurèrent de “**Vivre Libre ou mourir**” et d'exécuter les ordres de Boukman. Pendant la cérémonie, ce dernier fut monté par un loa qui prononce ces paroles :

“Le bon Dieu qui a fait le soleil qui nous éclaire là-haut, qui soulève la mer et fait gronder le tonnerre, écoutez bien, vous autres, ce Bon Dieu là caché dans un nuage, nous regarde. Il voit ce que font les blancs. Le Dieu des blancs demande le crime, le nôtre veut les bienfaits. Mais ce Dieu qui est si bon, vous ordonne la vengeance ! Il dirigera nos bras, il nous assistera. Jetez l'image du Dieu des blancs qui a soif de nos larmes, et écoutez la liberté qui parle à notre coeur”. (Fouchard, 1988 : 412)

C'est de cette cérémonie que sortit le Mot d'ordre de la guerre anti-Colonialiste et anti-Esclavagiste “Koupe tèt, boule kay”.

Peu de jours après, le Nord offrit un spectacle de feu, de fumée et de flammes comme le rapporte Jean Fouchard : “Dans la nuit du 21 Août 1791, au signal convenu, les habitations Noé, Clément, Flaville, Galliffet, Turpin se soulèvent et se portent au Limbé. L'Acul est en flammes. Le Limbé est un monceau de ruines. La Plaine du Nord, la Petite Anse, le Quartier Morin et Limonade sont ravagés et, peu après, c'est le tour de la Grande Rivière, de Sainte-Suzanne, du Dondon, de la Marmelade, de Plaisance et de Port-Margot. Deux cents sucreries sont détruites ainsi que 1,800 cafèteries. Un millier de blancs sont égorgés”. (Fouchard ibid : 413)

[14]

Dans la nuit du 22 au 23 Août 1791 c'est le soulèvement général des esclaves dans le Nord. Deux années plus tard, la situation de révolte gagnait le pays en général en 1793. Finalement après 11 années de lutte, ou 13 ans après Bois Caïman, le pays conquiert son Indépendance.

Ce tableau, à travers ses différentes composantes nous présente la culture haïtienne. Cette culture a donné aux haïtiens une identité qui leur est propre, une identité qui leur a permis de se recréer comme

personne et même comme citoyen d'une nouvelle société. C'est exactement cette culture que nous appelions « Vodou »

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de préciser les modes d'utilisation du mot Vodou. Le Vodou est pris selon deux acceptions fondamentales :

- Dans un sens strict, le vodou est pris comme pratique religieuse du peuple haïtien. On y trouve des croyances, des cérémonies et une forme d'organisation.
- Dans un sens large, le vodou est pris comme la culture globale, une nouvelle forme de vie, alternative au système de la plantation qu'a construit le système colonial esclavagiste. C'est une culture totale avec tous ses composantes.

Il est important de souligner que, quand on parle de la culture, il faut non seulement avoir à l'esprit, l'aspect artistique (peinture, sculpture, artisanat, religions, symboles, langage,...) mais bien la dimension ethnologique qui nous montre les porteurs matériels de cette culture. Ce sont des hommes et des femmes, avec noms et prénoms, avec leur histoire et leurs conditions socio-économiques spécifiques...

Nous terminons ce chapitre avec cette citation de Michel Rolph Trouillot dans son livre "Ti Dife boule sou Istwa Dayiti"

*"Pandan kilti Nati f natal la ap leve
Kilti kolonyo ap frape-l
Kilti natif-natal-la ap reponn pandan l-ap sevre-a
Se yon kilti k-fèt nan goumin. Li pa fèt anvan, l-goumin aprè.
Li fèt poutèt li tap goumin. "* (Trouillot, 1977)

[1]

CULTURE HAÏTIENNE.
Abrégé de cours

Chapitre III

Vodou : définition, caractéristique

[Retour à la table des matières](#)

En dehors de la définition globale que nous venons de faire comme culture globale, nous pouvons dire avec Laennec Hurbon que “Le vodou est le langage original des Masses, le langage des frustrations socio-historiques des opprimés, un langage de résistance et un lieu d’invulnérabilité face aux exploiters et aux oppresseurs”. (Rf. Hurbon 1972, p 87)

CARACTÉRISTIQUES DE LA CULTURE HAÏTIENNE

1. Culture populaire : D’abord, c’est une culture de lutte et de résistance populaire. Elle est née au milieu de la lutte et continue à survivre comme culture de résistance.

[15]

2. Culture à prédominance rurale quoique de plus en plus sub-urbanisée. : Comme contenu socioculturel, la réalité de la vie rurale et campagnarde domine. Cependant, il faut tenir compte de l’exode rural croissant des paysans vers les périphéries des villes comme Raboto, cite l’Eternel.

3. Culture dominée : C'est une culture méprisée, rejetée et réprimée tant par les dirigeants locaux que par les impérialismes. L'élite haïtienne s'est toujours considérée comme totalement déliée de cette "plaie" sociale qui s'appelle Vodou.

4. Culture militarisée : La force est toujours utilisée pour réprimer les couches populaires qui brandissent leurs revendications sociales, ou qui tentent de s'affirmer d'une manière ou d'une autre.

[1]

CULTURE HAÏTIENNE.
Abrégé de cours

Chapitre IV

Dimensions de la culture haïtienne

[Retour à la table des matières](#)

Quels sont les différents éléments ou les principales Institutions que nous trouvons dans la culture haïtienne ?

1. *La langue créole* : Le créole est un important instrument de communication du peuple haïtien. Il a sa grammaire, sa syntaxe, son lexique qui lui est propre. Même si on y trouve une abondance de mots français, des mots anglais, espagnols et taïnos, la structure de la langue demeure spécifique au créole (forme de pidginisation et de dyglossie). Mang la sikre : nom/article/adjectif face au Français : La mangue est sucrée article/nom/verbe/adjectif. Dans la littérature haïtienne, il faut souligner la place importante qu'occupent les contes, les blagues, les poésies...

2. *Économie* : Les haïtiens sèment une diversité de produits agricoles. Ils ont une façon de manier les cultures pour permettre à la terre de garder sa fraîcheur. Il y a tout une manière de faire entre la production, la distribution et la consommation. En gros, avec une technologie propre, les haïtiens pratiquent une agriculture, un élevage et une pêche qui datent de près de l'indépendance et même de la période coloniale-esclavagiste. Le pays survit encore aujourd'hui grâce à cette économie que certains qualifieraient de sauvage.

3. **Associations de travailleurs** : Il y a une diversité d'associations de travailleurs avec leur structure et leur fonctionnement spécifiques selon les régions (durée, moment du début, formes de rémunération, accompagnement musical, nourriture et boisson, ...) Nous pouvons citer des Associations comme : konbit, kolonn, eskwad, ranpono, douvan jou...

4. **Médecine** : Dans le vodou, on trouve une vision particulière du corps humain avec des méthodes spécifiques de diagnostic et de traitement des maladies. Particulièrement les plantes jouent un grand rôle dans la pharmacopée haïtienne. On ne saurait sous-estimer l'aspect psycho-thérapeutique dans les traitements. Fondamentalement, la santé de la majorité de la population haïtienne repose sur cette médecine dite traditionnelle.

5. **Religion** : Comme nous avons souligné plus haut, il existe une pratique religieuse du vodou avec son rituel, son organisation, ses croyances, son calendrier ... Il faut souligner qu'à travers la possession des [16] Individus, leur personnalité disparaît pour faire place à celle de la divinité mâle ou femelle. Ensuite, les hommes et les femmes jouent le même rôle (hougan) et (mambo). Finalement, il y a la dimension synchrétique qui existe dans le vodou et son rapport avec les structures sociales (Victor Turner dans (le... titre) et politiques du pays.

6. **Art culinaire** : L'une des richesses culturelles haïtiennes, c'est la manière de préparer les différents mets et les boissons courantes (alco-liquiques ou pas). Malgré certaines variétés régionales et locales, notre "diri kole ak pwa" reste notre plat national fortement apprécié ici et à l'étranger.

7. **Les chants** : Comme dans tous les peuples où prédomine l'expression orale, les chants ont beaucoup d'importance puisqu'on y trouve codifiés les mythes, les visions de la nature, de l'homme, de

l'histoire. Les chants sont donc la mémoire du vodou L'haïtien chante toujours même au milieu de ses douleurs.

8. Musique et Danses : Les danses et la musique jouent un grand rôle dans la vie de l'haïtien. Avec une conception du corps différente des occidentaux, ils font tout avec une grande expression corporelle Il y a des rites spéciaux : Congo, Nago, Petro, Yanvalou, Rabôday, Mayi, Banda, Zèpôl, Zarenyen... Il y a des instruments musicaux spécifiques (Tambour, tchatcha, flutte, tanbou marengwen ..) qui fournissent des bonnes mélodies, harmonies et.... qui font vibrer les haïtiens : “Tanbou frape ayisyen kontan”.

9. La Zombification : Le phénomène des Zombis n'est autre que la justice parallèle des uns qui, victimes d'un abus ou d'une injustice quelconque, transforment le victimaire en un état de soumission totale à la victime (Inversion de situation) Bien souvent, à cause de la nature du produit chimique qui a causé cet état de catalepsie, le cerveau du zombi peut être attaqué et l'individu réduit à ses fonctions végétatives.

10. Sociétés Secrètes : Qu'on les appelle Chanpwèl, Bizango, Makaya, Vlenn benndeng, ce sont des services d'intelligence qui protègent les différents membres de la communauté A cause du caractère fermé ou semi-ouvert de ces groupes et surtout à cause de leur structure et leur mode de fonctionnement (la nuit, sélectivité des membres intégrants, actions non publiques ...) ils inspirent beaucoup de peur surtout face à tous ceux qui avaient déjà une vision négative du vodou, en voulant le réduire aux zombis et aux malfèktè Comme dit La-guerre : “Les sociétés secrètes forment des cellules paramilitaires à l'intérieur même des communautés vodoues grâce au secret des traditions militaires des marrons de St Domingue. Leur rôle est de patrouiller et de protéger leurs communautés contre des ennemis éventuels”.

11. La parenté : La famille occupe une grande importance dans la socialisation haïtienne. La famille est assez large car elle inclut les oncles, les tantes, les cousins et même les voisins. (“Vwazinaj se Fan-

miy’’). La famille ou du moins la parenté constitue un réseau de solidarité sociale et économique. Bien souvent on entend les gens répéter : M pap travay, men m ap viv’’. Il serait intéressant de mentionner aussi le phénomène de la parenté rituelle qui permet de comprendre l’existence des sous-groupes et leur fonctionnement en réseaux dans les fraternités Vodoues. Finalement, un thème d’étude intéressant, c’est le rapport entre la parenté et la politique.

[17]

12. ...

[1]

CULTURE HAÏTIENNE.
Abrégé de cours

Chapitre V

Histoire et évolution du vodou en Haïti

1. LE VODOU AVANT L'INDÉPENDANCE

[Retour à la table des matières](#)

Le vodou, lors du marronnage dans les mornes, les grottes et les régions reculées, avait joué un rôle important de résistance populaire, de prophétisation et de lutte pour arriver à l'indépendance. Des serviteurs du vodou, sans oublier des noms comme Mackandal, Boukman, avaient joué leur partition. Dans un article récent, Jacques Van Der Stichele utilisait trois termes pour qualifier le vodou de 1791.

- **Une religion d'évasion :** Face à la dure réalité d'exploitation, d'oppression et de manipulation qu'ils vivaient les esclaves ont créé ce nouveau monde imaginaire qui leur permet de prendre leur distance et de s'évader par le rêve.
- **Une religion d'action et de guerre :** qui accompagna les bandes armées et les groupes politico militaires dans leur lutte de libération.

2. LE VODOU APRÈS L'INDÉPENDANCE

Il y a certaines lignes de fond qui traversent les deux siècles de l'histoire haïtienne et qui vont permettre de comprendre l'évolution de la culture haïtienne et du vodou en particulier.

2.1. Lignes de fond

2.1.1. PERMANENCE DU COLONIALISME (néo-colonialisme ou impérialisme)

La domination étrangère reste une constante de toute l'histoire d'Haïti. En 1804, les Français ont été vaincus pour céder la place à l'impérialisme européen (France, Angleterre, Allemagne). A partir de 1915, les Américains vont occuper le pays pour avoir le monopole de la domination étrangère.

2.1.2. PERMANENCE DES STRUCTURES D'EXPLOITATION

Dans un chapitre intitulé “Le vodou dans son cadre historique, économique et social, 'Laennec Hurbon nous montre comment les structures sociales du pays correspondaient fondamentalement, à celles de la période coloniale-esclavagiste. C'est ce qu'il qualifie de “similitudes étonnantes” :

[18]

Avant 1789	Entre 1950 et 1960
1 - Grands propriétaires blancs, Hauts fonctionnaires, petits blancs boutiquiers et employés 7%	1- Grande bourgeoisie : grands commerçants et industriels, grands Propriétaires fonciers, grands Fonctionnaires et cadres supérieurs : 1,5% ↙
2- Classe moyenne ou petite bourgeoisie : Moyens et petits fonctionnaires et employés, moyens et Petits professionnels, Artisans : 11% ↗	2- Mulâtres, hommes libres ou affranchis : 13%
3- Esclaves noirs : 80%	3- Prolétariat et sous-prolétariat et petits paysans propriétaires, moyens et pauvres. 87%

D'après les dernières statistiques, l'étude du démographe, Dr. Emmanuel ADE :

- 4% de la population disposent de 66% des ressources
- 16% disposent de 14% des ressources :
- 70% ne disposent que de 20% seulement des ressources :
- 10% ne disposent pratiquement d'aucune ressource.

Cela nous montre clairement que le vodou continue d'être "L'expression de cette exploitation économique et de cette insécurité fondamentale des couches populaires".

Et là, quand nous parlerons de l'évolution du vodou, il faut avoir en tête les personnes concrètes qui sont porteuses de cette culture, car

elles appartiennent à une classe sociale déterminée qui confronte des problèmes spécifiques au niveau social, politique, économique.

2.1.3. La bipolarité culturelle en Haïti : les élites dirigeantes et l'aliénation culturelle

Haïti, une fois indépendante, est devenue une nation. Les dirigeants du pays ont voulu que le pays soit sur le même rang de “civilisation”, que les pays européens qu’ils prennent pour modèle. En conséquence, pour mieux se rapprocher de l’élite européenne, il fallait s’éloigner de la culture des masses haïtiennes, du vodou et même de l’Afrique . D’ailleurs, tous ceux qui ont lutté avec le vodou pour l’indépendance (Christophe, Dessalines, Pétion...) ont été les premiers à prendre des dispositions réglementaires contre le vodou. Nous aboutissons donc à deux types de cultures :

- Une culture d’élite, orientée vers la culture européenne et Américains
- Une culture du peuple repliée sur elle-même
- Prolétariat et sous-prolétariat et petits paysans propriétaires, moyens et pauvres.

[19]

En voici un schéma classique :

Français	Créole
Elite	Masse
Christianisme	Vodou
Mariage	Plaçage
Ecriture	Oraliture
Ville	Campagne
Europe et Amérique du Nord	Afrique
Economie formelle	Economie de grappillage

2.2. Sens de la révolution haïtienne

Au point de vue politique : Cette révolution signifiait le triomphe d'une série de revendications sociales basiques dont le système colonial-esclavagiste était basé sur leur négation. Les principales conquêtes sont : l'abolition de l'esclavage, l'égalité des races, la liberté personnelle, le droit de propriété pour les "anciens esclaves", la liberté personnelle. L'Indépendance évoqua donc non seulement la réalité d'une décolonisation, mais la possibilité d'autres décolonisations ailleurs. Ce cas d'Haïti parut comme une épopée semblable au petit David face à Goliath quand nous considérons le déséquilibre des forces entre les troupes des esclaves et l'armée tout puissante de Napoléon. Le triomphe du peuple esclave et colonisé noir produisit une rupture dans l'esprit des gens sur le plan international Ce fut une véritable révolution épistémologique

Au point de vue culturel : C'est l'apparition de la négritude ou la revalorisation de la culture noire Pour les blancs, les noirs étaient des sauvages, des barbares, des païens avec une mentalité magique. Ces noirs sont arrivés à fonder une nation dans toute l'acception du terme, une nation nègre dans le contexte raciste international. En plus, ce sont des nègres importés d'Afrique sur une terre inconnue qui ont fait la révolution et fondé une nation.

L'aide haïtienne internationale et le blocus

Après l'indépendance, Haïti a développé une politique de solidarité avec les autres peuples de la Caraïbe et de l'Amérique qui vivaient sous le joug de l'esclavage et du colonialisme. Le jour même de la Proclamation de l'indépendance, Dessalines, dans son discours officiel, s'est dit regretter de ne pas pouvoir voler au secours des noirs qui étaient en esclavage à la Martinique. Face aux noirs des Etats Unis, Haïti avait encouragé et soutenu financièrement les Fondations des so-

ciétés philanthropiques et avait facilité l'émigration des Noirs des Etats-Unis vers Haïti, terre libre de l'esclavage.

Qu'on se rappelle, en 1820, Christophe intéressé au projet, envoya son agent Sanders, 25.000 dollars et un bateau pour mettre le projet en exécution

Pour cette même année, Henri Simonise, mulâtre naturel de Californie du Sud, conseilla au brigadier général Inginac pour la fondation d'une société philanthropique afin d'encourager l'émigration des NOIRS LIBRES NORD-AMERICAINS.

[20]

De son côté, BOYER parla avec Thomas Paul, révérend de Boston, pour convaincre les noirs libres afin d'émigrer en Haïti. Il passa l'ordre à ses lieutenants et chefs militaires pour les aider à s'installer au pays (vallées et montagnes) et cultiver la terre. Il envoya aux Etats-Unis son agent Granville à Dewey et à Charles Collin, un philanthrope de NY, avec 50.00 sacs de café, dont la vente devait : "faciliter l'émigration de personnes de la race africaine qui gémissent aux USA sous le poids du préjugé et de la misère et qui sont disposés à venir en Haïti pour vivre avec nos citoyens les bénéfices d'une constitution libérale et un gouvernement paternel".

Pour l'année 1824, plus de 6.000 noirs américains ont voyagé en Haïti. Le coût du projet fut de 300.000 dollars US, somme qui selon Dewey dépassait celle dépensée pour les œuvres de charité des Etats-Unis en 1824.

Comme tous les pays autour d'Haïti étaient sous le joug du système colonial-esclavagiste, l'expérience de la Révolution haïtienne fut considérée comme perverse et subversive de l'ordre social international. Il fallait, coûte que coûte, endiguer, sinon étouffer cette initiative de mauvais aloi. Par exemple, en République Dominicaine, il y avait une véritable chasse aux haïtiens. Cet esprit subversif a été converti en "barbarie haïtienne". La révolution haïtienne fut donc simplement diabolisée. Et en termes magico-religieux, les haïtiens furent donc poursuivis comme dans une chasse aux sorcières. Les colonialistes vont utiliser toute sorte de termes dépréciatifs pour qualifier la culture haïtienne : cultes africains, retour à l'état sauvage, pratiques cannibales suscitant l'horreur...Haïti fut donc mise en quarantaine et

fut victime d'un blocus naval qui n'a rien à envier aux blocus des temps modernes (Cuba). La Flotte anglaise mouille délibérément les eaux haïtiennes. La flotte française est revenue avec 26 navires pour exiger le paiement d'une indemnité de guerre de 30 millions de francs d'or pour que la France reconnaisse l'indépendance d'Haïti, une Indépendance chèrement acquise dans le feu et le sang.

2.3. Les différentes étapes :

Nous pensons que le vodou a traversé cinq grands moments au cours de son évolution.

2.3.1. 1804-1860 : Marronnage de l'Église Catholique et Enracinement du Vodou. L'Eglise Catholique s'était tellement confondue avec le système colonial-esclavagiste, qu'une bonne partie de ses représentants a dû être passée par le "Koupe tèt boule kay" de la lutte pour la Liberté et l'indépendance. Une autre partie a dû fuir le pays pour se réfugier à la Jamaïque, en République Dominicaine et à Porto-Rico. Officiellement, on peut dire que "legliz katolik nan mawon". Cette situation allait permettre au vodou de s'enraciner à travers un culte familial puisque les anciens esclaves ont désormais une terre, une famille fixe et un culte des ancêtres matérialisé dans les "rogatwa".

2.3.2. 1860-1915 : Auto-colonisation officielle

C'est le président d'Haïti, Fabre Geffard qui va signer avec le Vatican, un concordat pour que l'Eglise catholique retourne au pays avec le mandat de christianiser et de civiliser le peuple haïtien qui d'après lui, vivait sous le joug de la superstition et de la magie. Ce sera le début d'une lutte sans merci, une persécution contre le vodou et ses adeptes.

2.3.3. 1915-1957 : L'intervention américaine :

La aise sociale qui commençait à secouer le pays en 1843 avec le mouvement Acaau (qui poussait les anciens esclaves d'hier ou les petits paysans à réclamer leur part du gâteau national avait augmenté [21] considérablement). A la fin du XIXème siècle, ces paysans seront armés ; ce qui va déboucher sur deux grands mouvements paysans organisés armés : les Piquets dans le Sud et les Cacos dans le Nord (15000 paysans). Ce mouvement populaire fut si fort qu'il mit en crise le système de domination interne et ce fut une des raisons fondamentales de l'intervention américaine en 1915.

Au niveau social et politique, les américains ont posé des actes bien concrets : Désarmement des paysans et massacre de leurs leaders (Charlemagne Péralte et Benoit Batrville), expropriation des paysans et soumission à un régime de travaux forcés, création de la garde d'Haïti pour défendre la classe bourgeoise et réprimer les paysans. Il faut ajouter que c'est vers cette période qu'Haïti connut la première grande migration de ses fils et de ses filles vers Cuba et ensuite vers la République Dominicaine.

Au niveau culturel, l'élite haïtienne qui s'est toujours considérée comme des européens égarés sur la terre d'Haïti. "The haitian elite had always considered the social norms that supposedly distinguished them from peasant masses as more important than those which unified them as a nation". Les occupants ne vont pas faire cette différence et vont le traiter de "nègres, noirs ou haïtiens tout court.

Ces faits vont remettre en question la signification de 1804, (victoire des Noirs sur les blancs) et les beaux discours sur l'égalité des races. Cette crise au niveau de l'élite va conduire à la révolution de la classe moyenne noire et à la naissance du mouvement indigéniste. Dans ce contexte, le vodou va sortir de la persécution ou de l'indifférence pour bénéficier en retour de l'intérêt d'haïtiens éduqués et d'étranger (Herskovits, Bastien, Métraux).

Parallèlement, beaucoup de prêtres français s'unirent avec les occupants pour persécuter le vodou. Par exemple, l'évêque du Cap eut à dire au Sénateur Medill Mc Cormick que l'influence du vodou a grandi avec l'occupation et que les houngans étaient l'"âme de l'insurrec-

tion” contre les Marines. En Septembre 1935, sous la pression de l’Eglise catholique, le gouvernement haïtien publia un décret condamnant les “croyances superstitieuses” et interdisant les pratiques associées. Et en 1941-1942, ces deux marassa, ont renouvelé leur attaque, avec une dimension armée, en forçant des millions d’haïtiens à renoncer publiquement à leurs croyances et à détruire leurs objets et matériels sacrés. Les pertes et dommages, la destruction des biens matériels et du patrimoine culturel ethnologique sont incommensurables. C’est dans ce contexte qu’un intellectuel comme Jacques Roumain s’est mis à ramasser les différents objets du vodou qu’il considère comme notre patrimoine ethnologique national pour les conserver et les protéger. Cela a débouché sur la création du Bureau National d’Ethnologie en 1941.

2.3.4. 1957 : Le Duvaliérisme et le Vodou

François Duvalier qui a appartenu au mouvement indigéniste s’est considéré comme l’“avocat du nationalisme culturel”. Ethnologue autodidacte, même s’il a reconnu le vodou comme religion authentique des haïtiens” (et non comme religion officielle). Constitution de 1864 que Duvalier a amendé personnellement puisqu’elle l’a consacré à vie). Il a simplement manipulé le vodou en l’utilisant au service de son pouvoir (Noirisme, qu’il faut distinguer de l’indigénisme et de la négritude).

2.3.5. 1986 : La chute de Duvalier, le déchoucage et la quête de la démocratie populaire

Après 30 années de dictature, c’est l’explosion de la parole et le mouvement vers la quête de la démocratie s’accélère. Les gens qui ont été victimes du régime commencent un vaste mouvement de [22] déchoucage (déracinement) du duvaliérisme et de ses séquelles. Des Institutions comme Radio Lumière ont profité du climat de violence pour réclamer le déchoucage du vodou après avoir établi un rapport mécanique entre le duvaliérisme et le vodou. D’après ces agitateurs il fallait déchouquer les houngans comme “piliers de la dictature” (Mintz & Trouillot). Des temples ont été déchouqués, des houngans et mambos

sont tués. Une ethnologue américaine, Joan Dayan, dans une enquête partielle a dénombré 400 morts parmi les vodouisants.

Certains intellectuels haïtiens, certains dignitaires du vodou, quelques prêtres catholiques ont protesté contre cette répression du vodou et ont dénoncé ouvertement cette violence. Des éléments de la classe moyenne (intellectuels, professeurs d'Université..) ont publiquement parlé de leur appartenance à la religion vodou. Cela a débouché sur la Formation de ZANTRAY (ZANFAN-TRADIS YON- AYI-SYEN) première organisation nationale de défense du vodou. Il y eut aussi d'autres organisations du vodou comme Bòde Nasyonal, Halloumandja, Vodoudyohou. ..

Parallèlement il y eut d'autres événements marquants l'histoire récente ou contemporaine du vodou :

- La reconnaissance officielle du vodou comme religion du pays dans la Constitution de 1987.
- La réception des Hougans et des Mambos au Palais National par le président Aristide en 1991.
- La multiplication des émissions de Radio et de Télévision sur le vodou.
- La présence croissante des Etudiants de la Faculté d'Ethnologie sur les sites du vodou public comme à St Fransik, Souvenance, Soukri, Badjo, La Plaine du Nord/Limonade, Léogâne (Masson) pour des recherches ethnographiques.
- La présence grandissante de pèlerins haïtiens et étrangers dans les grandes fêtes du vodou.
- Certaines expositions locales sur le vodou
- Une exposition internationale organisée par l'Université de Californie et qui a fait le tour de certaines grandes villes des Etats-Unis
- L'existence en Haïti d'un Ministère de la Culture
- La présence de vodouisants au sein du Ministère des Cultes qui était un monopole catholique.

Pour finir, tout ce tableau n'empêche pas que certains mouvements fondamentalistes, en mal de prédication, de prosélytisme et de néophytes, font du vodou leur cheval de bataille.

En 1997, un groupe de protestants organisèrent une marche (croisade) sur le site du Bois-Caïman, ce qui a failli déboucher sur des affrontements sanglants au niveau de la population. En 1998, n'était-ce l'intervention ferme du gouvernement, on aurait eu la même scène tragique et regrettable.

[23]

CULTURE HAÏTIENNE.

Abrégé de cours

CONCLUSION

[Retour à la table des matières](#)

Les conditions de naissance et de développement de la Culture haïtienne nous présentent notamment un tableau qui n'est autre que les déboires et les péripéties d'une catégorie sociale, d'une classe sociale déterminée en quête d'identité sociale, en quête d'un Etat responsable. Ces citoyens de "second rang", "victimes d'un véritable apartheid organisé par les couches dominantes" (Barthélémy & Girault) n'ont jamais pu arriver à une pleine personnalité civile à cause de la structure du colonialisme interne qui n'a pas pu réaliser aucune intégration sociale au pays.

En d'autres termes la lutte du vodou, plus précisément la lutte de la culture haïtienne n'est autre que la lutte et la résistance des porteurs et des porteuses de cette culture. Cette couche sociale défavorisée des campagnes et des bidonvilles souhaite une amélioration de ses conditions matérielles de vie. Cette lutte qui est essentiellement politique ne peut se réaliser que dans un cadre culturel. En conséquence, l'avenir de la culture haïtienne dépend surtout des facteurs socio-économiques et politiques des masses haïtiennes. La culture haïtienne est née comme une culture de lutte, de résistance et de survie. Les conditions matérielles de cette culture persistent et se solidifient davantage. Les masses continueront-elles à survivre ? Sans sous-estimer les conquêtes sociales qu'ont déjà réalisées les vodouisants ils déploient chaque jour certains efforts en vue d'une Institutionnalisation de cette religion d'autant que certains groupes ou adeptes souhaitent même une officialisation du vodou. Ces tentatives sont assez encourageantes dans la mesure où elles permettent au vodou de sortir non seulement du marronnage multiséculaire, mais aussi de cette marginalisation pour s'affirmer dans sa totalité en tant que religion de la majorité des haïtiens.

[24]

CULTURE HAÏTIENNE.
Abrégé de cours
BIBLIOGRAPHIE

[Retour à la table des matières](#)

-**AFRO AMERICA**, Nuestra tercera Raiz. Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Mexico, 1996.

-**AUBOURG Michel**, Haïti préhistorique. Mémoire sur les cultures précolombiennes (Ciboney et Taïno) Port-au-Prince, Imprimerie de l'Etat, Fév 1951

BENJAMEN CAPPS, Les Indiens. Edition Time-Life Nederland, 1979.

-**CARAIBI PRIMA di Colombo** : La cultura del popole Taïno. (Istituto Itale-latino-americano con la Celaborazione délia Sopre intendenza spéciale al Museo nazionale prehistorio ethnografico "Luigi Pigomi" Roma 1998.

-**FOUCHARD JEAN**, Les Marrons de la liberté. Edition Deschamps, Port-au Prince, 1988

-**HURBON LAENNEC**, Culture et Dictature en Haïti, L'HARMATTAN, Paris 1979

/ -**HURBON LAENNEC**, Dieu dans le vodou haïtien, Paris, Payot, 1972

-**LABELLE MICHELINE**, Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1978.

-**LAPLANTINE FRANÇOIS**, Introduction à l'Anthropologie, Seghers, Paris, 1987

LAGUERRE MICHEL, Etudes sur le vodou haïtien. (Bibliographie analytique) Centre de Recherche Caraïbes, Université de Montréal.

LE CODE NOIR de 1685

-LECONTE Frantz, Le viol du Nouveau Monde, Editions CI-DIHCA, Montréal, 1996.

-PRADEL JACQUES et CASCHA JEAN-YVES, Haïti, la république des morts-vivants. Rocher, Monaco, 1983

-PRICE MARS JEAN, Ainsi parla l'oncle. Edition Deschamps. Port-au-Prince, 1928

-TROUILLOT MICHEL ROLPH, Les racines historiques de l'Etat Duvaliérien. Deschamps, Port- au-Prince, 1986

-TROUILLOT, MICHEL ROLPH. Ti dife boule sou Istwa Dayiti, Editions Lakansyèl, New York, 1977

Fin du texte